



# Association

## ACHETER UN BIJOU ANCIEN. POURQUOI & COMMENT ?

Gemmologie & Francophonie

### Abstract

**BUYING ANTIQUE JEWELRY. WHY & HOW?** - *Buying an antique piece of jewelry is – often – buying a piece of history and sometimes even a fragment of the History. Sentimental, historical and even financial value are often associated with the notion of lifespan. And yet, the materials used for jewelry are sometimes less precious than the contemporary one. But there is a more specific notion to consider with the concept of provenance and provenance research. What should we say/reveal about the history of a jewel? Can we sell everything? There is also the notion of sustainability with the way of restoring an old piece of jewelry: should it be restored? How much? Should we apply the same rules as for the art market with the notion of 30%? A round table which invites us to reflect on the act of purchasing an old piece of jewelry and which offers a parallel with the art market.*

### Résumé

Acheter un bijou ancien, c'est – souvent – acheter un bout d'histoire et parfois même un fragment de la grande Histoire. Valeur sentimentale, valeur historique et valeur financière sont souvent accolées à la notion d'ancienneté. Et pourtant, les matières qui composent les bijoux sont quelquefois moins précieuses que les matières contemporaines. Mais une notion plus particulière est à prendre en compte avec le concept de provenance et de recherche de provenance. Comment documenter un bijou et où aller pour chercher les informations ? Que doit-on dire / dévoiler sur l'histoire d'une pièce ? Et peut-on tout vendre ? S'ajoute également la notion de pérennisation avec la manière de restaurer un bijou ancien : faut-il restaurer ? Jusqu'où ? Faut-il appliquer les mêmes règles que pour le marché de l'art avec la notion des 30% ? Une table ronde qui invite à réfléchir sur l'acte d'achat d'une pièce de joaillerie ancienne et qui propose un parallèle avec le marché de l'art.

**Image d'illustration de l'article** : Martial Bonnet, Diotima Schuck, Céline-Rose David, Marie Chabrol et Chloé Picard. Photo : David Fraga (@davidfragaphotography) & Andras Barta (@theandrasbarta) pour GemGenève.

**Header image**: Martial Bonnet, Diotima Schuck, Céline-Rose David, Marie Chabrol and Chloé Picard. Photo: David Fraga (@davidfragaphotography) & Andras Barta (@theandrasbarta) for GemGenève.

L'édition de GemGenève du mois de novembre 2023 fut l'occasion pour l'association de continuer son partenariat avec le salon en proposant une nouvelle table ronde (Image d'en-tête).

Pour ce nouveau rendez-vous, nous avons orienté la discussion sur une thématique chère au salon : le bijou ancien et son acte d'achat. Autour de la table, Diotima Schuck (Magazine AMA Art Media Agency), Céline-Rose David (Experte en joaillerie), Marie Chabrol (Consultante et enseignante). La modération était assurée par deux co-fondateurs de l'association : Chloé Picard (Gemmologue - Figure 2) et Martial Bonnet (Gemmologue - Figure 3).



**Figure 1 :** Chloé Picard. Photo : David Fraga (@davidfragaphotography) & Andras Barta (@theandrasbarta) pour GemGenève.

**Figure 2:** Chloé Picard. Photo: David Fraga (@davidfragaphotography) & Andras Barta (@theandrasbarta) for GemGenève.

### 1- Vendre un bijou ancien

N'importe quel propriétaire d'un ou plusieurs bijoux a déjà été possiblement confronté à la question de se séparer de ceux-ci. *"Vendre, c'est avoir acté la séparation. Il faut donc avoir fait le deuil de cette pièce et aussi de son histoire"* explique Céline-Rose David.

Que la question soit financière ou non, il faut intégrer que *"le bijou quitte la famille"*. Mais, par chance, assez régulièrement l'expert est confronté à des clients qui ne veulent plus de ces bijoux pour différentes raisons, la principale étant que les pièces sont démodées et pas assez modernes au goût des personnes qui vendent. *"Ce qui surprend toujours, c'est l'étonnement des clients face à certaines évaluations importantes sur certains bijoux typiques d'une époque ou comportant une belle signature"* ajoute Mme David. Il faut bien comprendre que le bijou *"touche à l'intime"* complète Marie Chabrol. *"S'il est porté au même titre que le vêtement, il ne transporte pas les mêmes valeurs. Le client, surtout si c'est un privé, à la différence du marchand, vous apporte sur un plateau son histoire. Cette petite histoire, c'est la grande Histoire des familles. Elle peut sembler anodine, elle n'en reste pas moins importante pour ceux qui vous la dévoilent"*.

Mais parfois, l'Histoire, celle avec un grand H, est toute proche. *"Le périple des bijoux, l'association à certaines familles, à de grands noms, va concourir à augmenter de manière considérable la valeur des objets. Si le bijou est concerné, les œuvres d'art aussi le sont"* détaille la journaliste Diotima Schuck, ajoutant *"la provenance est un élément incontournable de l'estimation"*.

Mais il faut aussi réussir à convaincre le vendeur de vendre. L'exercice n'est pas simple rebondit Céline-Rose : *"il faut défendre un objet car les ventes sont nombreuses. Il s'agit donc d'accompagner son client, d'être ultra-rigoureux sur la notice et donc de donner quand même de sa personne pour obtenir le meilleur résultat possible"*.

### 2- Provenance et identification

Documenter une provenance, c'est souvent devoir s'accorder avec le devoir de réserve promis aux familles qui ne souhaitent pas que le nom apparaisse. La description précise permet souvent de les situer,

"surtout si elles possèdent un blason par exemple sur le bijou ou sur l'écrin" explique Céline-Rose, complétant que "la consultation de l'Armorial des blasons d'Europe fournira une attribution certaine à celui qui sait lire le blason et le décoder".

"Identifier et décrire fait appel à la mémoire. Quand on s'intéresse au bijou ancien, il s'agit de le situer. Mais aussi de prendre en compte les éléments factuels qui accompagnent et figurent sur le bijou : numéro, signature, poinçon de garantie et de fabricant...etc." explique Marie. De là, c'est le point de départ d'une enquête, qui n'est pas forcément longue, mais qui fait appel à l'archive publique ou privée. "Et à l'expérience, nécessaire et incompressible" ajoute Céline-Rose David.

"La paternité de l'œuvre a une importance cruciale mais il est aussi nécessaire de s'intéresser aux mains qui ont possédé les objets. L'histoire n'est pas toujours belle. On pense forcément aux œuvres pillées, spoliées, qu'on se doit de rendre aux propriétaires" explique Diotima. Dans la documentation d'une pièce, il ne s'agit pas de nier ou de cacher une portion de son histoire. Cela fait partie de la traçabilité d'une œuvre et celle-ci ne peut être minimisée.

### 3- Modification et ancienneté

Au regard des règles du marché, on considère généralement la règle des 50 ans. Une pièce de moins de 50 ans est ainsi considérée comme époque contemporaine quand une pièce antérieure est définie comme ancienne. Actuellement on pourrait ainsi considérer qu'un objet réalisé avant les années 70 est donc ancien d'un point de vue réglementaire. "La notion d'ancienneté est donc fortement liée à sa perception des époques et des styles" déclare Céline-Rose. Se pose la question de la manière dont le bijou traverse les époques. La réparation et la restauration des objets font partie des étapes de vie de l'objet. "Intervenir sur un bijou, c'est l'aider à traverser le temps. Or cette intervention témoigne que l'objet a rencontré un souci à un moment de son existence ; on cherche donc à le pérenniser" explique Marie. "La restauration c'est aussi le témoignage que ce bijou a été aimé, porté et apprécié"



Figure 2 : Martial Bonnet. Photo : David Fraga (@davidfragaphotography) & Andras Barta (@theandrasbarta) pour GemGenève.

Figure 2: Martial Bonnet. Photo: David Fraga (@davidfragaphotography) & Andras Barta (@theandrasbarta) for GemGenève.

complète Céline-Rose. De ce point de vue-là, c'est donc une bonne chose à la condition de décrire les interventions et de ne pas faire croire que le bijou est dans son état d'origine.

Mais parfois, l'intervention peut être totalement catastrophique. "On se souvient tous du cas de l'Ecce Homo en Espagne" explique Diotima, rappelant que d'un pays à un autre, il n'y a pas toujours de règles bien établies sur la manière de restaurer et complétant que "intervenir sur une œuvre, c'est faire appel à une déontologie bien précise et il s'agit de respecter comme d'honorer les traces du passé. Restaurer, c'est aussi savoir évaluer où l'on doit s'arrêter dans l'intervention pour ne pas défigurer une pièce".

Le cas de l'Ecce Homo existe aussi dans le bijou. Au cours des siècles, des interventions désastreuses ont été également relevées. "Restaurer, c'est intégrer les différences culturelles dans la perception de l'ancienneté et le challenge c'est d'uniformiser les pratiques. En France, nous sommes plutôt non-interventionnistes, moins on touche, mieux c'est. Ce n'est pas le cas en Allemagne ou en Italie par exemple. Se pose la question de la lecture de l'œuvre. L'excès de restauration peut clairement gêner la lecture de l'objet. Mais, dans le cas précis du bijou,

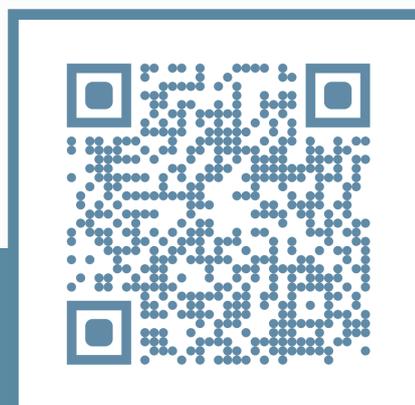
si le client souhaite porter à nouveau sa pièce, ce n'est pas toujours possible de minimiser l'intervention" ajoute Marie.

#### 4- Poinçons & co

"Longtemps, le qui a fait quoi n'a pas compté. Ce qui prévalait, c'était la marque apposée. Pourtant ce petit losange (du moins pour la France, nda) - le plus souvent illisible - est d'une importance cruciale dans le processus de valorisation. La sous-traitance existe partout dans le monde où il y a des pôles de fabrication. C'est donc intéressant de la documenter car elle peut donner une vraie valeur à l'objet" détaille Marie Chabrol. "J'ai exactement le bijou qui correspond à ce cas" ajoute Céline-Rose en décrivant un "bracelet en or signé Hermès avec le poinçon de l'atelier Georges Lenfant. Si celui-ci avait juste été signé Hermès, il aurait été vendu autour des 8000 euros. Lors de la vente, son poinçon l'a amené à plus de 17000 euros car des collectionneurs de Lenfant se sont battus pour l'avoir. Ce cas existe pour la maison Lacloche par exemple dont on ne parlait pas il y a une vingtaine d'années. La traque aux poinçons, cela prend du temps mais c'est quand même vraiment grisant !" raconte Céline-Rose.

"La question des petites-mains se pose depuis longtemps dans le milieu de l'art. Dans le contemporain, on peut citer Damien Hirst qui fait appel à ses ateliers pour la réalisation de ses pièces. Mais on n'identifie pas les artisans. Ce processus d'identification me semble clairement plus difficile dans l'art" complète Diotima. "Ce sujet est récurrent depuis des siècles : j'ai retrouvé des contrats de sous-traitance dans les archives de Dijon pour des orfèvres du XIVe siècle. On sait aussi que chez les primitifs flamands, les peintres se louaient entre ateliers pour reproduire des scènes religieuses en fonction des commandes" détaille alors Céline-Rose en ajoutant, non sans une note d'humour que parfois "les mains n'avaient vraiment pas le même niveau. Ce cas existe particulièrement dans les micro-mosaïques où le centre est d'une précision incroyable, à la différence des extérieurs bien moins aboutis...".

On comprend bien en écoutant le panel que s'appropriier l'objet ancien relève de différentes facettes. Qu'on aime l'art, l'Histoire, les métiers manuels ou simplement qu'on ait un goût pour ce qui relève du patrimoine, il y a plusieurs chemins pour arriver au bijou ancien et apprendre à l'aimer. Musées, livres, sites internet, bases de données en ligne permettent de trouver des informations pertinentes : Gallica, collections permanentes des musées internationaux comme des plus grandes bibliothèques disponibles sur internet, salons à l'image de GemGenève offrent la possibilité de se nourrir et d'engranger de la connaissance. Et il s'agit de ne pas les négliger et de pérenniser leur diffusion auprès du plus grand nombre.



**Pour réécouter la table ronde, nous vous proposons de scanner ce QR code qui vous permettra de visionner cet échange et, nous l'espérons, de préparer votre visite à GemGenève en mai 2024.**

**À bientôt pour une autre table ronde !**

